

Le capitaine Boucher avait le pouvoir d'exercer les habitants au maniement des armes et de fortifier le bourg contre les attaques des Iroquois. Son rare esprit d'initiative, joint à l'expérience qu'il avait acquise comme soldat, sergent, interprète, commis de la traite, le rendaient précieux dans un poste aussi menacé et la plupart du temps assez dépourvu de moyens de défense.

A mesure qu'il montait en grade, Boucher avait le soin de se composer un groupe de parents et d'amis qui fortifiaient son influence. Arrivé seul aux Trois-Rivières, en 1645, il se trouvait quatre années plus tard à y compter dix-huit personnes de sa parenté, sur cent que renfermait le poste. A partir de ce moment on distingue d'une part les LeNeuf et les Godefroy, d'autre part les Boucher et les Baudry, puis les Duplessis et les Crevier. Ces deux derniers groupes de familles se réunirent bientôt, et Pierre Boucher en devint le chef avoué, entraînant ainsi les plus fortes influences locales en sa faveur.

LXIV

L'année 1652 s'annonçait sous de fâcheux auspices. Le danger de plus en plus menaçant du côté des Iroquois, joint à la certitude maintenant acquise du peu de secours sur lequel on pouvait compter du côté de la France, mettait la colonie au bord d'un abîme dans lequel chacun se voyait rouler pour ainsi dire.

Les nouvelles portaient que le point de concentration et d'attaque des Iroquois serait les Trois-Rivières. Il y a apparence que le camp volant y passa une partie de l'hiver, ou qu'il s'y rendit de bonne heure au printemps. Dès les premiers jours de mars, M. de Lauzon, grand-sénéchal de la Nouvelle-France, accompagné de M. Robineau et de quinze soldats, y fit une visite. Déjà les ennemis avaient commencé leurs ravages.

Le 2 mars, douze Hurons, six Algonquins et dix femmes algonquines partirent des Trois-Rivières pour se rendre à Montréal. Le lendemain, ayant couché au lac Saint-Pierre, à "la rivière Sainte-Madeleine six lieues environ au-dessus des Trois-Rivières", ils furent attaqués par cinquante Iroquois.

Cette rivière Madeleine était sans doute l'une des deux rivières Marchiche par où les Iroquois passaient pour se rendre au Saint-Maurice à l'affût des chasseurs des Trois-Rivières.

Accablés de malheur, les Hurons et les Algonquins conservaient pourtant un reste d'énergie. Selon les calculs de leur chef Toratati, ils avaient d'abord espéré surprendre quelque bande de l'ennemi chemin faisant, mais ils tombèrent dans l'embuscade